

Exercice 1

Bernard LECOMTE. Communication et nouvelles technologies.

(La Croix, 4 avril 1984).

Vous résumerez ce texte en 180 mots (un écart de 10 % en plus ou en moins est admis). Vous indiquerez le nombre de mots que comporte votre résumé.■

L'avenir de nos relations sociales est inscrit dans le développement accéléré des techniques de communication qui marient de plus en plus le téléphone, l'écran et l'ordinateur. Comme l'apparition du téléphone et de la T.S.F., il y a un siècle, cette évolution va changer non seulement la forme des relations entre les hommes, mais aussi leurs fondements. [...] Il est naturel qu'à l'aube de cette nouvelle révolution, chacun s'inquiète et s'interroge sur ses conséquences à l'échelle humaine.

La communication, étymologiquement, c'est la mise en commun, la mise en relation des hommes ou des collectivités. La route, la poste, le chemin de fer, le télégraphe ont développé des solidarités nouvelles. La radio, le cinéma, la télévision ont élargi le champ culturel de cette communication démultipliée, jusqu'à tisser un réseau de relations sociales aussi serré que le système nerveux dans le corps humain.

En raccourcissant les distances, en accélérant les contacts, en multipliant les sources d'information (locales, étrangères), les nouvelles formes de communication ont pour premier effet de rapprocher les hommes. Nul ne peut ignorer aujourd'hui un tremblement de terre en Turquie, une révolution en Pologne, une menace nucléaire sur l'Europe. Nul ne peut rester à l'écart de la montée de la faim dans le monde, des nouvelles formes de pauvreté en France, des risques écologiques qui pèsent sur nos sociétés. Qui peut contester que cela soit un progrès ?

Ce qui modifie ces données, c'est la généralisation de l'écran, symbole de cet avenir impalpable. Tous les moyens de transmission à venir (les ondes hertziennes, relayées au sol ou provenant de l'espace, ou la fibre optique, véhiculant des textes ou des images) aboutiront à des postes de télévision, à des consoles, à des cadrans portatifs, à des murs d'images - à des écrans. Or, l'étymologie, là aussi, tient lieu de révélateur : un écran, à l'origine, est un objet qui dissimule ou qui protège.

L'image elle-même, si elle frappe l'esprit, si elle stimule l'imaginaire, reste une abstraction. Installez un chien devant la télévision, l'image d'un autre chien le laissera de glace. L'image informe, comme un texte, mais c'est le cerveau du téléspectateur qui fonctionne, qui lui donne son sens, par rapport à sa propre connaissance du monde. Et c'est encore sa propre expérience, son acquis personnel, qui lui font reconnaître le vrai du faux, la réalité de la fiction : sans cette expérience préalable, l'homme ne « voit » pas de différence entre un reportage sur la guerre Irak-Iran et un western sur la conquête de l'Ouest, qui ont la même force émotionnelle. Laquelle, au rythme de la prolifération des images, va en se banalisant.

Le danger se situe dans la réduction de l'expérience propre à chaque individu de sa perception « humaine » des images qui prolifèrent. L'individu qui se contenterait de ces données abstraites ressemblerait peu à peu au chien de tout à l'heure, absorbant passivement des informations désincarnées.

Or ce risque point à l'horizon. Demain, l'on pourra remplir la majorité des activités quotidiennes sans avoir besoin de se déplacer : démarches administratives, achats, remise de documents professionnels, alarme, information générale ou locale; les négociations syndicales, les réunions de conseils d'administration pourront se tenir en multiplex par visiophone; l'enseignement, la santé même suivront le mouvement. Que restera-t-il des contacts humains devenus désuets, comme l'accolade, la poignée de main, le coup de téléphone, la lettre manuscrite ? Quelle part auront le toucher, la voix, l'écriture, dans ce qui fait l'essentiel de l'expérience humaine ?

La montée de l'individualisme, la tendance croissante au repli sur soi (sa famille, sa communauté) vont de pair avec ce phénomène de déshumanisation des relations sociales qui se profile à l'horizon. En se gardant de tout mélanger, en se gardant aussi de condamner a priori une évolution d'ailleurs inéluctable, il importe d'y réfléchir. L'homme statique n'est pas pour demain, et son instinct le poussera à inventer les formes nouvelles d'une communication sociale chaleureuse, affective, plus conforme à sa nature profonde. Encore faut-il entretenir et développer dans la conscience des générations futures ce qui tempérera l'invasion des images, et qui fait la dignité de l'homme : le sens de l'autre.

Complétez ce résumé de 180 mots en remplissant les espaces blancs par les mots-clés proposés.

Il paraît légitime de se demander quelles seront sur le plan de la [] les [] de l'évolution rapide des techniques. Les [] ont prodigieusement resserré le tissu des relations humaines en transportant des [] qui, devenues [], concernent chacun d'entre nous.

On ne saurait s'en plaindre, mais le [] de cette transmission reste l'[], qui, par nature, [] de la réalité. Les images n'informent que selon le degré de [] dont chacun dispose et l'aptitude à repérer leur []. Faute de cela, les images semblent toutes chargées de la même [] qu'use aussi leur [].

Ce risque d'ingurgiter des informations [] est à nos portes. Qu'advient-il demain de la véritable relation humaine, alors que chacun pourra accomplir ses [] sans jamais se [] ?

L'[] accompagne de plus en plus cette [] du contact. Il convient donc d'examiner la situation, sans [] exagéré. L'homme de demain saura bien renouveler les formes d'une communication [] si on veille à fortifier en lui l'intérêt pour [].

Placez dans ce résumé chacun des termes proposés ci-dessous :
régression - tâches - culture -prolifération -déshumanisées - informations - médias - autrui - répercussions - émotion - planétaires - communication - déplacer - vecteur - authentique - écran - égocentrisme - distancie - pessimisme - mensonge.

Correction

Il paraît légitime de se demander quelles seront sur le plan de la **communication** les **répercussions** de l'évolution rapide des techniques. Les **médias** ont prodigieusement resserré le tissu des relations humaines en transportant des **informations** qui, devenues **planétaires**, concernent chacun d'entre nous. On ne saurait s'en plaindre, mais le **vecteur** de cette transmission reste l'**écran**, qui, par nature, **distancie** de la réalité. Les images n'informent que selon le degré de **culture** dont chacun dispose et l'aptitude à repérer leur **mensonge**. Faute de cela, les images semblent toutes chargées de la même **émotion** qu'use aussi leur **prolifération**. Ce risque d'ingurgiter des informations **déshumanisées** est à nos portes. Qu'advient-il demain de la véritable relation humaine, alors que chacun pourra accomplir ses **tâches** sans jamais se **déplacer** ? L'**égocentrisme** accompagne de plus en plus cette **régression** du contact. Il convient donc d'examiner la situation, sans **pessimisme** exagéré. L'homme de demain saura bien renouveler les formes d'une communication **authentique** si on veille à fortifier en lui l'intérêt pour **autrui**.

Exercice 2

Alfred BIEDERMANN. L'esprit romantique de la jeunesse actuelle.

(*Le Romantisme européen*, 1972). **Complétez le résumé du texte ci-contre par les mots de liaison (cases encadrées) ou les mots-clés (espaces blancs).**

Il est dans les lettres et les arts des écoles qui ne survivent guère aux générations qui leur ont donné naissance - faute, sans doute, d'une universalité, d'une profondeur humaine qui les auraient mises à l'abri du temps : ainsi le symbolisme en France, l'expressionnisme en Allemagne, qui, pourtant, ont eu leur moment de vogue européenne. Aucun de ces mouvements ne s'est imposé comme ferment de renouvellement à travers les mutations périodiques de l'esprit européen. Le romantisme, par contre, n'a cessé d'agir au cours des époques qui l'ont suivi comme provocation ou repoussoir sur ceux qui cherchaient, dans les arts et les lettres, à frayer la voie vers des horizons nouveaux. Naguère, on affublait ironiquement de l'étiquette romantique toute attitude contraire au souci primordial de réalisme et de raison pratique. Aujourd'hui, la jeunesse se réclame volontiers d'une sorte de néoromantisme. La critique incisive du progrès technique, de ses objectifs strictement utilitaires et la peur de se trouver asservi à une civilisation industrielle mondiale, avec ses rechutes dans la barbarie et son insouciance du bonheur et de la vie de l'âme, tout cela a ramené l'attention vers les aspirations de l'âge romantique. Non pas, certes, pour les restaurer dans leurs formes historiques; rien n'est plus périmé aujourd'hui que les mièvreries sentimentales de 1830; mais certaines attitudes d'esprit typiques du romantisme resurgissent actuellement chez nos contemporains.

Il y a d'abord ce refus de se laisser encadrer par les traditions philosophiques et sociales d'hier. L'adolescent d'aujourd'hui, c'est d'abord quelqu'un qui dit « non », j'entends qui se refuse à ouvrir aux institutions et aux mœurs en cours ce crédit de confiance, jusqu'à preuve de leur légitimité, que ses aînés consentaient plus libéralement : « non » un peu fou, un peu trop romantique peut-être, qui fait hocher la tête aux gens raisonnables, mais mise en question salutaire, susceptible de débloquer bien des structures fossilisées.

Autre résurgence romantique : le retour à la nature. Jamais, sans doute, les jeunes qui pensent n'ont été plus sensibles aux menaces d'une rupture du contact entre l'homme et la nature. L'humanité moderne, ils le voient de plus en plus clairement, « se développe dans la nature [...] comme une sorte d'artifice universel ». L'homme, pris dans l'univers technique, se coupe de son milieu naturel, que, d'ailleurs, il ravale au rang de matériau. Nos contemporains, par réaction, éprouvent le besoin de rester liés, dans leur travail et leurs loisirs, avec la verdure et la lumière, la montagne et la mer, fussent-ils y perdre quelques raffinements ou commodités de la société d'abondance. Tout donne à penser que, ce comportement, le proche avenir le développera.

Enfin, la référence délibérée au « moi » comme principe de valeur revient au premier plan. Elle entraîne le refus croissant des critères d'efficacité pratique, de réussite sociale, de rendement financier. Un certain affairisme à l'américaine périclité sous nos yeux. Les jeunes s'inquiètent du bénéfice moral, des satisfactions de l'esprit et du cœur que leur vaudront leur travail et leur effort. C'est dire que la considération de l'homme intérieur se trouve revalorisée et que l'esprit, qui tendait à n'être plus que l'instrument d'une exploitation technique du monde, redevient intéressant par lui-même, comme le vrai problème à résoudre, le vrai mystère à scruter. C'est là un autre symptôme de cette remontée des priorités romantiques en ce dernier tiers du xx^e siècle.

Complétez le résumé du texte ci-contre par les mots de liaison (cases encadrées) ou les mots-clés (espaces blancs).

Bien des [] artistiques et littéraires restent [], faute d'avoir trouvé une audience assez large ou d'avoir su [] leur temps.

Le [] lui, s'est toujours imposé comme référence auprès de tous les [].

Traînant autrefois des connotations [] en raison de son [], il est revendiqué aujourd'hui par la [] qui y reconnaît, dans des formes [], son refus du [] et son souci des valeurs [].

On reconnaît [] la volonté salubre sous ses allures [] de ne pas se laisser [] dans les valeurs [] des aînés.

C'est [] le souci de [] le contact [] par la technique entre l'homme et la [] et cette [] ne fera que se confirmer.

C'est [] l'affirmation du [] qui rejette les priorités sociales, la [] ou le [] et réaffirme la souveraineté de l'esprit sur la [].

Placez dans ce résumé chacun des termes proposés ci-dessous :

détérioré - enfin - matière - courants - péjoratives - excessives - carriérisme - aussi - éphémères - romantisme - nature - rentabilité - irréalisme - modifier - rétablir - moi - novateurs - jeunesse - tendance - nouvelles - matérialisme - d'abord - spirituelles - embrigader - figées.

Correction

Bien des **courants** artistiques et littéraires restent **éphémères**, faute d'avoir trouvé une audience assez large ou d'avoir su **modifier** leur temps. Le **romantisme**, lui, s'est toujours imposé comme référence auprès de tous les **novateurs**. Traînant autrefois des connotations **péjoratives** en raison de son **irréalisme**, il est revendiqué aujourd'hui par la **jeunesse** qui y reconnaît, dans des formes **nouvelles**, son refus du **matérialisme** et son souci des valeurs **spirituelles**. On reconnaît **d'abord** la volonté salubre sous ses allures **excessives** de ne pas se laisser **embrigader** dans les valeurs **figées** des aînés. C'est **aussi** le souci de **rétablir** le contact **détérioré** par la technique entre l'homme et la **nature** et cette **tendance** ne fera que se confirmer. C'est **enfin** l'affirmation du **moi** qui rejette les priorités sociales, la **rentabilité** ou le **carriérisme** et réaffirme la souveraineté de l'esprit sur la **matière**.